

PRÉAMBULE

Le Roman de la Belue a pu être réalisé en partie grâce à l'aide du dictionnaire en ligne Freelang qui offre un précieux lexique de mots anciens. Le récit en est émaillé sans toutefois l'alourdir. L'absolue beauté de la musique de ce langage perdu est émouvante. Par un système de renvois, chaque bas de page fournit une traduction de ces termes aujourd'hui inusités mais tellement jolis et savoureux. Un glossaire agrémenté de quelques commentaires personnels se trouve aussi à la fin du livre.

Il me faut ici remercier André Douzet et Marie Ange Tibot pour leur précieuse documentation sur le site de Perillos et le chevalier de Fenouillet. Sans leur travail, ce roman n'aurait pu voir le jour.

*

Le chevalier François de Fenouillet aurait vécu en Occitanie. La légende parle d'un homme d'armes, querelleur, joueur. Il aurait dilapidé un héritage ce qui aurait provoqué une vie d'errance, mais sa trace se perd mystérieusement. Je lui ai adjoint un compagnon de voyage : Thibert. C'est un jeune homme venu de nulle part, un « cagotin » dont l'importance grandit à mesure de l'avancée du récit. Leur quête les conduit du Languedoc vers un pays inconnu : le comté de Bourgogne, riche à cette époque d'environ mille châteaux. Nos héros retournent néanmoins dans le Roussillon où une affaire de justice les conduit.

J'ai également pris le parti de faire évoluer mes personnages à travers certaines légendes Saônoises. Le suzerain de cette région était à l'époque Philippe III le Bon, Duc de Bourgogne. Il était aussi le Comte de ce qui allait devenir plus tard la Franche-Comté.

Les légendes d'un voyage entre Pays d'Oc et Franche Comté ont été adaptées pour les besoins du Roman de la Belue. Les héros de cette épopée traversent les épreuves, les luxuriances forestières, les campagnes aux chemins souvent boueux et détremvés, les rudes climats, les combats sans merci dans un paysage historique réel. Mais la rédemption et la seconde chance sont peut-être au bout du chemin.

L'aventure de François de Fenouillet et de Thibert son « bachelor », les mène à combattre un dragon qui a pris possession de la Grotte de la Baume, située dans une petite combe près de Saulnot. Fidèle à sa nature, la bête ravage et terrorise la région. Mais elle trouvera à qui parler.

Le Val de Bithaine, situé dans l'extrême sud vosgien abrite une abbaye cistercienne du XII^e siècle bâtie par Aymon de Faucogney. L'homme qui s'était croisé, fut délivré par la Vierge Marie des géôles arabes de Bithanie où il était retenu prisonnier. Puis, il fut miraculeusement renvoyé dans les Vosges Saônoises. Pour les besoins de l'histoire, Aymon fait un petit saut dans le temps.

Roze vivait au château de Ray. C'est un splendide édifice, tout d'abord militaire, construit au X^e pour dominer le Val de Saône. La légende dit qu'il possédait quatorze tours, mais c'est vraisemblablement faux. Roze avait promis à son père, avant son départ aux croisades, de ne point prendre épouse avant son retour. Las, le sire de Ray ne revint pas. Roze pressée par ses innombrables soupirants choisit de se suicider plutôt que trahir sa promesse. Le château de Ray fut détruit par un incendie puis rebâti sur ses fondations. C'est un site magnifique.

Molay, petite commune de naissance de Jacques, dernier grand Maître de l'ordre du temple, est hanté par le fantôme du malheureux brûlé vif par Philippe IV le Bel en mars 1314. Aux alentours, une énorme pierre ferme une grotte qui, selon la légende, abrite l'immense mais introuvable trésor de l'Ordre.

A Filain, une légende raconte qu'un homme, chasseur compulsif de cerfs en tua tant et tant que, puni par Dieu, il devint lui-même un cerf. Ce qui devait arriver arriva et le « néocerf » fut à son tour forcé puis servi d'un coup de dague.

Monjustin était une châellenie tenue par un officier désigné par le seigneur des lieux, absent. L'officier avait rang de Capitaine Châtelain et bien sûr, tous pouvoirs de haute, moyenne et basse justice sur sa « circonscription ». Aujourd'hui, il n'y a plus de château à Monjustin : les pierres de l'édifice ayant servi à la construction des maisons alentours. Contrairement au remarquable ouvrage d'Oricourt, chef d'œuvre d'architecture militaire médiévale toujours debout. Ces sites sont présents dans le Roman de la Belue.

Pour les gourmands, la sauce cameline accompagnait des mets souvent rôtis à la broche. Elle était composée de cannelle, de gingembre, de vin rouge, de pain et de vinaigre de vin.